

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME YEÜVE ALFRED REBOUX

La Crise des Transports à la Chambre. = Le Procès Caillaux

Au Conseil Suprême

Les commentaires des journaux

L'attitude des Alliés envers la Russie

Paris, 24 février. — Les journaux se préoccupent des décisions du Conseil suprême, notamment à propos de la question de la Russie. On peut savoir, malgré l'absence de tous renseignements précis, qu'une déclaration générale, relativement à l'attitude arrêtée par les Alliés à l'égard de la Russie, a été élaborée.

On attend décidément de traiter avec les Soviets, comme le gouvernement de fait, en évitant toute reconnaissance officielle, les relations économiques étaient reprises par l'intéréginaire des coopératives. Les Alliés suspendaient tout secours en argent et en matériel aux différents partis luttant contre les bolcheviks. Ils invitaient la Pologne et les Etats baltes à éviter toute action offensive contre la République des Soviets en les assurant d'un entier et immédiat concours s'ils étaient attaqués par elle.

On croit savoir que le fait de la reconnaissance de la reprise des relations commerciales avec la Russie, constituant un gros avantage pour le gouvernement des Soviets, une série de conditions, notamment la reconnaissance des dettes de l'Empire, l'abstention de toute propagande dans les pays alliés, seront posées.

Le que dit M. Millerand

London, 24 février. — Recevant les journalistes, M. Millerand s'est borné à indiquer quelques questions traitées par le Conseil suprême : il a ajouté que les Alliés sont d'accord sur le règlement du problème russe.

Le Conseil abordera aujourd'hui la question de la vie chère.

M. Millerand sera de retour à Paris vers la fin de la semaine, il accompagnera M. Deschanel à Bordeaux.

La Question turque

La surveillance des détroits

Relativement à la question turque, il est vraisemblable que les grandes lignes de la solution seront fixées à Londres, la rédaction finale devant être faite à Paris.

M. Millerand a déclaré que l'initiative de l'envoi à Constantinople d'une puissante flotte britannique incombat au seul gouvernement anglois ; il a ajouté que les navires britanniques n'étaient d'ailleurs pas seuls dans la Corne d'Or.

La Commission chargée d'étudier la surveillance des détroits a été saisie d'un projet britannique proposant d'en attribuer la surveillance à une escadre anglaise. A la suite d'une protestation de la France et de l'Italie, favorisant la sauvegarde de leur prestige, il fut convenu que les forces navales des trois puissances interviendraient alternativement. L'installation de détachements des troupes interalliées auxquels l'Angleterre propose d'ajouter des détachements grecs et roumains, a été également envisagée. La question reste à l'étude.

INFORMATIONS

UN INDUSTRIEL EN ESPAGNE EST TUÉ

Barcelone, 24 février. — Des journaux disent que plusieurs individus masqués ont enlevé domicile d'un industriel de Sabadell, qu'il est tué à coup de revolver. Les deux fils ont été blessés.

ALPHONSE XIII A BIARRITZ

Biarritz, 24 février. — Le roi Alphonse XIII est arrivé à Biarritz. Des appartenances ont été rendues par le roi pour plusieurs jours. Le roi est accompagné de l'infant Jaime, de l'infante Beatrice et d'une partie de sa suite. Le professeur Moura est arrivé plus tard, venant de Barcelone. L'infant Jaime partira mardi pour l'Angleterre ; il sera accompagné par M. Quisones de Leon.

L'AUTOMOBILE DES ILES AALAND

Stockholm, 24 février. — Après avoir examiné la proposition du gouvernement finlandais, concernant l'autonomie de l'île d'Aaland, le ministre a déclaré qu'il déclare qu'il ne demande de réintégration à la Suède, à laquelle l'insoumis indissolublement les îles de son île et la île historique.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 24 février. — Les ministres et sous-ministres d'Etat se sont réunis, ce matin, sous la présidence de M. Deschanel.

M. Millerand, actuellement à Londres, et M. André Letolle, n'y assistaient pas.

La question des loyers

Le garde des Sceaux a fait approuver un projet de loi ayant pour but la création de Commissions spéciales de loyer, nommées par les membres de la Cour de cassation, et destinées à permettre l'examen de très nombreux pourvois formés contre les décisions des Commissions arbitraires.

Les impôts sur les bénéfices de guerre

Le ministre des Finances a exposé au Conseil les mesures qu'il compte prendre pour hâter l'entrée des contributions sur les bénéfices de guerre.

L'importation de la viande frigorifiée

Le ministre du Commerce a fait signer deux décrets relatifs à l'importation de la viande frigorifiée, et à l'exécution du traité de paix, en matière de propriété industrielle.

La liquidation des pensions

Le ministre des Pensions a fait approuver diverses mesures destinées à faciliter et à bâter la liquidation des pensions des mutilés.

En raison de l'absence de MM. Millerand et Lefèvre, aucune décision n'a été prise, en ce qui concerne l'amnistie.

Choses & Autres

Découvertes archéologiques.

Le docteur Carton a étudié plusieurs questions d'archéologie tunisienne. En un point qu'il explore depuis plusieurs années sur le littoral carthaginois, il vient de découvrir une importante construction remontant au moins en partie à l'époque punique. C'est un ensemble souterrain comprenant une chambre de captation, une galerie, une longue salle de 20 mètres de longueur et un vaste réservoir. D'immenables débris d'une grande richesse : fragments de statues, de marbres précieux, inscriptions, stucs peints délicatement, indiquent que ce souterrain devait être surmonté d'une vaste édifice. C'est d'ailleurs au-dessus de cet ensemble et dans ses environs que le R. P. Delattre a découvert, il y a quelques années, un dépôt de plusieurs milliers d'amphores.

D'autre part, au cours de fouilles exécutées à Bulla Regia, en 1918-1919, le docteur Carton a dégagé l'entrée des grands thermes puniques : elle se trouvait à plusieurs mètres au-dessus du sol du monument auquel elle était reliée par un escalier de trois marches.

Il ne cache pas que la Russie a besoin de paix, pour raisons économiques. Mais il cherche à démontrer que l'Europe a aussi besoin de la Russie que la Russie a aussi besoin de l'Europe. A son croire, la reprise des relations normales peut seule tirer la nations du vieux monde de la situation critique où elles se débattent, car il n'a pas de confiance dans l'assurance qu'elles pourront recevoir de l'Amérique.

Quelles garanties, toutefois, Lénine apporte-t-il ? « Le monde sait, dit-il, que nous sommes prêts à faire la paix avec des concessions qui satisfieront le capitalisme le plus impérialiste, c'est-à-dire à donner au capital étranger les sécurités les plus larges. »

Entendu ! par là que les soviets reconnaissent les emprunts russes du régime tsariste ? La formule est ambiguë.

En tout cas, il est un point sur lequel Lénine ne s'explique pas : oui ou non, le gouvernement des soviets renonce-t-il à sa propre révolution ? Oui ou non va-t-il abandonner son projet d'établir dans le monde entier l'internationale de Moscou ?

Et si l'on prenait cet engagement, quelle serait sa sincérité ? Dans quelle mesure le tiendrait-il ?

Les soviets peuvent, peut-être, s'adapter : le bolchevisme, jamais !

ENTENTE ET LA RUSSIE

UNE INTERVIEW DE LENINE

Lénine vient d'accorder une interview au correspondant du « New-York World » à Moscou. Il y traite, naturellement, de la paix avec l'Entente.

Son langage est un mélange de fanfaronnade et d'abominable hypocrite.

Tout d'abord il relève avec quelque ironie l'étranqe décision des Alliés de commercer avec les coopératives russes à l'exclusion des soviets. Une fois de plus, il rappelle que les coopératives ont été créées pour servir l'agriculture. La nomination de Litvinoff, le chef bolchevik, comme contrôleur général de leur Union — nomination qui est aujourd'hui officielle — confirme ici les dires de Lénine.

Ensuite de côté les obligations déclarées sur la force des armées rouges. Lénine reconnaît néanmoins qu'elles pourraient être battues par n'importe quelle armée occidentale, mais il ajoute qu'il n'y a pas un pays qui oserait, dans les circonstances actuelles, courir les risques et supporter les charges d'une expédition militaire.

Il ne cache pas que la Russie a besoin de paix, pour raisons économiques. Mais il cherche à démontrer que l'Europe a aussi besoin de la Russie que la Russie a aussi besoin de l'Europe. A son croire, la reprise des relations normales peut seule tirer la nations du vieux monde de la situation critique où elles se débattent, car il n'a pas de confiance dans l'assurance qu'elles pourront recevoir de l'Amérique.

Quelles garanties, toutefois, Lénine apporte-t-il ? « Le monde sait, dit-il, que nous sommes prêts à faire la paix avec des concessions qui satisfieront le capitalisme le plus impérialiste, c'est-à-dire à donner au capital étranger les sécurités les plus larges. »

Entendu ! par là que les soviets reconnaissent les emprunts russes du régime tsariste ? La formule est ambiguë.

En tout cas, il est un point sur lequel Lénine ne s'explique pas : oui ou non, le gouvernement des soviets renonce-t-il à sa propre révolution ? Oui ou non va-t-il abandonner son projet d'établir dans le monde entier l'internationale de Moscou ?

Et si l'on prenait cet engagement, quelle serait sa sincérité ? Dans quelle mesure le tiendrait-il ?

Les soviets peuvent, peut-être, s'adapter : le bolchevisme, jamais !

LES QUOTIDIENNES

Les Préoccupations Socialistes

Malgré la guerre qui a consacré d'une façon formelle la faillite de l'international, les socialistes français en sont encore à la fameuse formule : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! »

Et dans leurs congrès, nos révolutions perdent leur temps et la tempé de ceux dont ils prétendent défendre les intérêts et qu'ils abusent de promesses à échéance indéfinie, en ne s'occupant uniquement que de questions purement politiques, de lutte de classes, ou de république universelle.

Tandis que tous les esprits sérieux et qui ne vivent pas dans la lune sont justement préoccupés de résoudre le plus pratiquement possible et sans faire fi des contingences les questions sociales si complexes, les marxistes français, eux, se cramponnent de plus en plus aux méthodes empiriques et préconisent, pour gérer notre société de ses tares et de ses imperfections, des recettes de rebouteurs.

Les chefs du parti socialiste, aussi bien en France qu'en Italie, paraissent moins poussés à chercher un mode normal de transformation économique qui satisfasse à la fois tous les intérêts en cause, que de conquérir le pouvoir par un brusque bouleversement sans d'abûrir, sous le nom menteur de « dictature du prolétariat », la dictature de quelques politiciens ambitieux et sans scrupules.

Cet état d'esprit explique la décision que la Fédération de la Seine a prise, dimanche, d'interdire la faillite de l'international, d'adhérer à l'internationale de Lenine.

Par 9.930 voix sur 10.534 mandats, les socialistes de la Seine se sont proclamés solidaires des bolcheviks. La motion votée par l'assemblée comprend cette phrase :

« Je n'aime pas les Allemands. Et quand j'ai vu que tous les Allemands étaient en France, j'ai pensé que le meilleur moyen de n'en point voir était d'aller en Allemagne ! »

Un mot d'avant-guerre, du Tigre.

On sait que M. Georges Clemenceau, en ces temps lointains où Bethmann-Hollweg n'avait pas encore déchiré le chiffon de papier faisait, tous les ans, une saison d'eau à Carlsbad.

Comme quelqu'un, amicalement, lui reproche un jour d'aller ainsi se soigner en Allemagne, lorsque tant d'excellentes stations thermales, en France, lui tendaient leurs piscines et leurs vêtements calibrés, M. Clemenceau répond :

— Je n'aime pas les Allemands. Et quand j'ai vu que tous les Allemands étaient en France, j'ai pensé que le meilleur moyen de n'en point voir était d'aller en Allemagne !

Les petits enfants tombent comme des objets.

Parfois, quand une femme nous dit : « Tu ne m'aimes plus ! », elle se trompe... Nous ne l'avons jamais aimée.

Une division navale japonaise est arrivée à Marseille

Marseille, 24 février. — Les croiseurs japonais « Adjuma » et « Tokima », école d'application des aspirants de la marine nipponne sont arrivés à Marseille, après avoir mariné à l'assemblée de deux jours. Ils sont accompagnés par le capitaine de vaisseau Moncoudet, de la marine française, venu de Toulon, et conduits par le capitaine de vaisseau Moncoudet, de la marine française, attaché à la personne de l'ambassadeur, venant de Toulon.

Le capitaine de vaisseau Moncoudet, de la marine française, attaché à la personne de l'ambassadeur, venant de Toulon.

Un banquet a été donné, le soir, en son honneur, par la marine franco-japonaise.

Un Congrès du Bâtiment pour les Régions libérées

Paris, 24 février. — Un congrès du bâtiment qui se tient au dépôt des armes de la gare de l'Est, et auquel participeront les délégués de 110 syndicats de ces régions, s'ouvrira le 29 février, à 9 heures, rue Grange-aux-Belles. Les délégués s'occupent de l'établissement des revendications du bâtiment unique pour les neuf départements libérés.

DU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et durable. J'espère que la victoire de la France restera attachée au droit, et que votre réparation. Pour la réalisation de cette œuvre, je compte avec une confiance inébranlable, sur le concours du gouvernement et du peuple français. »

REPRÉSENTATION DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et durable. J'espère que la victoire de la France restera attachée au droit, et que votre réparation. Pour la réalisation de cette œuvre, je compte avec une confiance inébranlable, sur le concours du gouvernement et du peuple français. »

(Signé) WILSON.

REPRÉSENTATION DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et durable. J'espère que la victoire de la France restera attachée au droit, et que votre réparation. Pour la réalisation de cette œuvre, je compte avec une confiance inébranlable, sur le concours du gouvernement et du peuple français. »

(Signé) PAUL DESCHANEL.

REPRÉSENTATION DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et durable. J'espère que la victoire de la France restera attachée au droit, et que votre réparation. Pour la réalisation de cette œuvre, je compte avec une confiance inébranlable, sur le concours du gouvernement et du peuple français. »

(Signé) PAUL DESCHANEL.

REPRÉSENTATION DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et durable. J'espère que la victoire de la France restera attachée au droit, et que votre réparation. Pour la réalisation de cette œuvre, je compte avec une confiance inébranlable, sur le concours du gouvernement et du peuple français. »

(Signé) PAUL DESCHANEL.

REPRÉSENTATION DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et durable. J'espère que la victoire de la France restera attachée au droit, et que votre réparation. Pour la réalisation de cette œuvre, je compte avec une confiance inébranlable, sur le concours du gouvernement et du peuple français. »

(Signé) PAUL DESCHANEL.

REPRÉSENTATION DE LA REPUBLIQUE
Le Président de la République a répondu : « Mes cordiales félicitations et vœux m'ont profondément touché. Je vous exprime mes remerciements sincères et vous envoie mes meilleures salutations. Mes plus sincères félicitations que vos succès soient nombreux et